

# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

Michel Ducobu

## Un Belge au bout de la page

nouvelles



Réédition  
revue et augmentée

Geneviève BAULOYE

## FEUILLAGE / FILIGRANE



La Froule de dor

Opuscule #57

## LE VIN, C'EST DIVIN

Gaëtan Faucer

Lamiray

Pascal Feyaerts

## QuintessenCiel



Préface de Patrick Devaux  
Illustrations de Michel Van den Bogaerde

Editions LE COUDRIER

## Cueillette matinale

Martine Rouhart



Préface de Marc Menu



Michel Ducobu

## L'âme de la main



Illustration de Costa Lefkoichir  
Préface de Myriam Wathee-Delmotte

Editions LE COUDRIER



Françoise Pirart

## Seuls les échos de nos pas

ÉDITIONS LUCE WILQUIN

Patrick Lowie

## Next (F9)

111 portraits oniriques

Les chroniques de Maguettes n°4



FRANÇOISE LALANDE

LE GARDIEN D'ABALONES



ÉDITIONS LARCÉ

## Cahiers Simenon

30

Une géographie sentimentale



Les Amis de Georges Simenon

## LE MAÎTRE DE SAN MARCO

roman

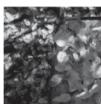
Claude Raucy



M.E.O.

Alexandre Millon

## Le périmètre de vie



MURMURE DES SOIRS

# SOMMAIRE

---

<b>PRÉSIDENTE</b> ANNE-MICHÈLE HAMESSE	<b>Éditorial</b> .....	<b>3</b>
<b>VICE-PRÉSIDENTS</b> MICHEL JOIRET JEAN-POL MASSON	<b>Soirées des Lettres</b>  16 mai 2018 .....	<b>5</b>
<b>SECRÉTAIRE GÉNÉRAL</b> CLAUDE MISEUR	20 juin 2018 .....	<b>7</b>
<b>TRÉSORIER</b> CARINO BUCCIARELLI	26 septembre 2018 .....	<b>10</b>
<b>CONSERVATEUR DU MUSÉE</b> CAMILLE LEMONNIER JEAN-BAPTISTE BARONIAN	<b>Apéritif des Poètes du 23 juin 2018 ...</b>	<b>11</b>
<b>ADMINISTRATEURS</b> DOMINIQUE AGUESSY MICHEL CLIQUET JACQUES DE DECKER COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID PHILIPPE LEUCKX CHRISTIAN LIBENS MARTINE ROUHART DANIEL SALVATORE SCHIFFER JEAN-LOUP SEBAN EVELYNE WILWERTH	<b>Destins d'écriture</b>  Pierre Mertens .....	<b>13</b>
	Thierry Debroux .....	<b>19</b>
	Françoise Lalande .....	<b>25</b>
	<b>Lectures</b> .....	<b>27</b>
	<b>Sous la bannière de Simenon</b> .....	<b>39</b>
	<b>Activités de nos membres</b> .....	<b>41</b>

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer

*Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.*

# Éditorial

par **Anne-Michèle Hamesse**

Cette année nous avons décidé de réserver au théâtre la place du prince.

Outre les Soirées des Lettres, les Apéritifs des poètes, les Entretiens du Non-Dit, il y aura des moments, entre cour et jardin, où la Maison des Écrivains rappellera ce que la littérature de ce pays doit aux Arts de la Scène.

Le théâtre selon moi est la phase ultime, celle qui embrasse les autres disciplines d'écriture auxquelles nous réservons nos meilleurs soins.

Poésie, prose, danse, musique, théâtre... La littérature est un cœur qui bat au-delà du genre. Indissociable de la sensibilité du temps qui passe et qui traverse nos émotions.

Nos personnages de papier se mettent à exister en dehors de l'œuvre, parfaitement autonomes et cependant solidaires des lieux, des gens et des époques. On vient de s'en apercevoir avec l'exceptionnel *Scapin* mis en scène par Thierry Debroux.

Mais le rapport au public se fait à notre insu et parfois même malgré nous. Chacun de nous devient, au secret de sa personnalité, le metteur en scène, l'éclairagiste ou le figurant d'une création.

Nous participons à une œuvre collective, un patchwork de fiction ou d'histoire, d'imaginaire ou de politique, du rêve en tout cas, qui nous transporte en un instant sous d'autres cieux, là où tout artiste se retire en lui après avoir partagé la vie des autres.

Nous pensons que le théâtre force régulièrement les lignes du quotidien, notamment celles qui nous confinent dans notre propre rôle.

Sans omettre ses vertus thérapeutiques. Le spectacle permet de travestir les chagrins, de les réduire, de faire entrer la mort

## ÉDITORIAL

---

dans une fable et d'oublier, le temps d'une représentation, le mystère de la disparition.

Les comédiens en habits de scène ont de la gueule, du panache, et font reculer les lames de l'angoisse et les barbelés du quotidien.

Le théâtre excelle à décupler les bonheurs, poétiser l'amour, politiser les consciences.

Par-delà les modes et les manies du temps, le théâtre est de toutes les époques. Il s'adapte et renaît chaque soir, en un brillant face à face avec le public. Un vibrant rendez-vous, une prise de risque chaque soir renouvelée, Un rendez-vous d'amour, un moment particulier, chaque fois différent et chaque fois magique.

Au théâtre on écoute les autres et on s'écoute bien au-delà de soi.

Le jeu de rôle et le regard des masques nous enseignent que plus nos postures de vivant se dénombrent, plus notre vie gagne son unicité, voire son exclusivité .

Et qu'à travers elles, c'est la vie, ma vie que je conforte à travers vous.

Le théâtre, c'est la vie en plus de la vie.

C'est ma vie.

# Soirée des Lettres

## 16 mai 2018

Pour la Soirée des Lettres du 16 mai, nous avons eu le plaisir de recevoir Jean Jauniaux, auteur d'une nouvelle — *Perception de Delvaux* chez l'éditeur Hibou Des Dunes — centrée sur la figure du grand peintre belge. Une publication bilingue originale: l'ouvrage se présente tête-bêche, la traduction en néerlandais faisant miroir au texte français.

On ne pouvait rêver meilleur présentateur que Jacques De Decker dont on connaît la maîtrise de la langue de Guido Gezelle, sans parler de ses qualités d'orateur. Après avoir mis en exergue le nom de Magritte, indissociable sur le plan international de celui de Delvaux, il a cédé la parole à Jean Jauniaux. Notre invité, avec clairvoyance, commença par évoquer les motivations qui poussent les écrivains à relever le défi de l'écriture dans un monde où leur parole n'est pas toujours diffusée. Nous apprendrons aussi que la Fondation Delvaux à Saint-Idesbald possède quatre à cinq mille travaux de l'artiste jamais encore mis à jour, et que cette même fondation mettra en valeur le grand peintre par de nouvelles publications.

L'exposé se termina par une lecture d'un court extrait de la nouvelle par Jean Jauniaux lui-même et, au grand intérêt du public, par une lecture d'un passage en néerlandais par Jacques De Decker.

Ce fut une grande rupture de ton quand le deuxième invité, Marcel Peltier, prit la parole pour répondre aux questions de Daniel Charneux. Les éditions du Cygne viennent de publier son ouvrage, très intelligemment titré *Au creux du silence*.



## SOIRÉE DES LETTRES DU 16 MAI 2018

Aucun autre titre n'aurait mieux convenu : cet ensemble de haïkus fait la part belle aux blancs, à l'extrême sobriété et à la magie de la concision. Là où d'autres devraient se répandre dans un épais volume, notre poète n'a pas besoin de plus de



cinq mots pour déclencher un univers de sens.

On peut donc aller si loin avec si peu de moyen !

Il fut intéressant de découvrir que Peltier n'a pas de formation proprement littéraire — il a enseigné les mathématiques une carrière durant — ; et la précision, l'épuration quasi clinique de ses haïkus ne sont pas étrangères au parcours

de vie de l'auteur. Il fut difficile, la présentation terminée, de résister à la tentation de se plonger dans l'ouvrage même. Et en effet, deux haïkus par pages, c'est-à-dire guère plus de dix mots, suffisent à vous emporter dans un flot poétique.

Pour terminer, notre vice-président, Jean-Pol Masson, présenta Éric Brucher pour son recueil de nouvelles *Le jour est aussi une colère blanche*, paru chez Luce Wilquin. L'auteur, diplômé en philologie romane, enseigne le français et la religion. On comprit rapidement, alors qu'il répondait aux questions de son présentateur, que le contact de l'écrivain avec ses étudiants, dont plusieurs sont de confession musulmane, lui a servi de

source d'inspiration dans la rédaction de ce livre.

La personnalité de l'auteur, toute en sympathie et ouverture, a donné beaucoup de vie à l'entretien.

**Carino Bucciarelli**



# Soirée des Lettres

## 20 juin 2018

Notre vice-président Michel Joiret a introduit la soirée en conviant en nos murs un de ses proches amis, l'auteur Renaud Denuit, qui venait, excusez du peu, avec trois livres récents sous le bras. Une demi-heure, cela peut paraître bien peu pour donner l'occasion à un écrivain de nous commenter tour à tour un récit, un essai et un recueil de poèmes ; mais la connivence entre l'auteur et son présentateur a permis à Renaud Denuit d'aller, en toute simplicité, vers l'essentiel d'une vie dédiée à l'écriture, parallèlement à d'autres activités.

Dans son ouvrage le plus récent, consacré à Herbert Marcuse, publié précisément 50 ans après les bouleversements de mai 68, l'auteur a pu resituer un personnage emblématique de l'époque dans un contexte historique. Chacun, dans l'assistance, a sans doute mesuré ses propres convictions, surtout selon son âge, en



regard à cette révolution des idées qui a maintenant une moitié de siècle.

Ce fut surtout l'occasion de saluer la réédition de *L'impraticable*, recueil devenu introuvable ; car on sait à quel point l'œuvre poétique de Renaud Denuit, malgré sa difficulté — et sans doute grâce à elle — s'avère comme une des plus originales de notre horizon.

Les trois livres présentés étaient :

*Capitales européennes de la culture : un rêve de Mélina* (Récit. Bruxelles, Académie Royale de Langue et Littérature française, 2018)

*L'impraticable* (Poésie. Mont-Saint-Guibert, éd. Le Coudrier,

2017)

*Herbert Marcuse : révolution et philosophie : repenser mai 68*  
(Essai. Marcinelle, éd. CEP, 2018)

Claude Miseur, connu évidemment comme le Secrétaire général de notre AEB, est également auteur. Auteur rare, on ne connaît de lui que deux plaquettes, mais ses poèmes, d'une grande densité, demandent précisément cette réserve et ce resserrement.



Pierre Morlet, qui présentait le dernier opus de Miseur : *Petits tableaux pour se risquer plus loin que la couleur*, paru comme le douzième numéro de la revue du Grenier Jane Tony, d'emblée insiste sur la profondeur de cette série de textes. Dès lors, nous avons pu entendre un très beau dialogue entre deux personnalités qui se rejoignaient, visiblement, dans un accord intellectuel.

On ne pourrait mieux résumer ce bel entretien qu'en citant un passage de l'ouvrage présenté :

*Je tiens à ce qu'aucun mot  
ne sorte d'ici  
sans s'habiller de silence*

Pour clôturer la soirée, Renaud Denuit, qu'on l'on venait de présenter comme écrivain, revint à la table comme présentateur afin d'introduire Michel Van den Bogaerde et son récit *À Voix Basse*, publié aux éditions Le Coudrier.

Denuit commence par nous tracer le parcours de l'auteur, également peintre et musicien, qui n'a commencé à publier que tardivement des récits, des nouvelles et des poèmes. Le présentateur a ensuite su amener son invité à se dévoiler en toute simplicité. Bien vite, il fut clair que les expériences de vie sont à la base des livres de Michel Van den Bogaerde, dont on

saura que l'obsession de la mort ne le quitte jamais. L'évocation de la mémoire de son père, maintenant disparu mais dont il a été très proche, a visiblement captivé et humainement touché le public.

**Carino Bucciarelli**



# Soirée des Lettres

## 26 septembre 2018

Jean-Pol Masson, notre vice-président, ouvre la soirée en présentant le roman de Françoise Pirart *Sous l'écho de nos pas*, publié chez Luce Wilquin.

Il s'agit de l'histoire d'une disparition, davantage traitée sur le plan psychologique que policier.

On ne saura rien de l'intrigue, Masson se gardant bien d'en révéler les indices, mais on devinera tous les tourments que suscite cet événement chez les autres, bien plus que la clé de l'énigme.

Ensuite Martine Rouhart dont la sensibilité nous enchante par le biais de ses romans et poèmes, questionnera Gilles Horiac, professeur de français durant trente ans (dont le livre *Sa Majesté Léa* fut un succès en 2012) sur ce *Col blanc cassé*, paru aux éditions Brumerge. Ce sera l'occasion de dénoncer l'appétit des gens à mettre en accusation les *cols blancs*, ces privilégiés de la société, et de les voir condamnés par tous.

La soirée se clôturera avec le roman de Daniel Charneux *Si près de l'aurore*, publié chez Luce Wilquin. Le présentateur Carino Bucciarelli insistera d'emblée sur la richesse de l'écriture de ce livre. Si le sujet historique de l'ouvrage portant sur la vie et la décapitation finale de Jane Gray, surnommée la reine de 9 jours en raison de son très court règne dans l'Angleterre du seizième siècle, nous assisterons davantage à un dialogue où la créativité romanesque prendra le pas sur l'Histoire. Daniel Charneux insistera d'ailleurs sur le fait qu'il est romancier et non historien. Cette liberté créative lui a permis d'entrer dans l'intimité des personnages avec, on le sait, toute la part de fiction qu'un auteur peut s'autoriser.

**Anne-Michèle Hamesse**

# *Apéritif des Poètes*

## *23 juin 2018*

Dans le cadre de l'Apéritif des Poètes, l'AEB recevait les éditions « Les Carnets du Dessert de Lune » que nous présentait Pascal Blondiau en présence des auteurs Christiane Levêque et Patrick Devaux.

Petit historique : fondés en 1995, les Carnets du Dessert de Lune ont d'abord publié des livres aux formes inclassables, parfois tenus par des spirales, ou reliés par des boulons et des écrous, des feuilles pliées en accordéon ou glissées dans un sachet, puis des livres aux formes plus courantes où se retrouvent aphorismes, carnets de dessins, graphismes, chroniques, micro-fictions, nouvelles, poésies, proses, romans, recettes, récits. Multipliant les styles et les formats, les auteurs des Carnets du Dessert de Lune s'entourent de photographes et d'illustrateurs pour des résultats aussi curieux que le nom de la maison dont l'éditeur, Jean-Louis Massot, cherche encore à percer le secret.

Plus de cent septante titres dans les diverses collections où se croisent plasticiens, photographes, écrivains débutants et auteurs confirmés. Collection « Carnet », pour semer le désordre dans les bibliothèques ; « Pleine Lune », pour un tour complet sans escale ; « Sur La Lune », pour partir un peu ; « Demi-Lune », pour une petite pause ; « Pièces montées », pour goûter à l'Art Brut, à la Création Franche, aux parfums de recettes bien particulières, au jazz ; « Dessert à l'Italienne », à lire à l'envers et à l'endroit ; « Pousse-Café », où se nichent les inclassables ; « Les Petits Carnets », où les premiers écrits font leurs premiers pas ; « Dessert », où les mots tournent sur eux-mêmes ; « Lalunestlà », pour petits et grands ; sans oublier « Reflets de Lune », série de cartes postales en noir et blanc.

## APÉRITIF DES POÈTES DU 23 JUIN 2018

---

À tout Seigneur tout honneur, brève présentation de l'éditeur Jean-Louis Massot.

Né en 1955 à Rochemaure en Ardèche où il a passé son enfance et son adolescence. Après divers boulots alimentaires (manœuvre, tourneur-fraiseur, bucheron, chauffeur-livreur, cuiseur de gaufres, ouvrier de surface, régisseur son) Jean-Louis Massot, par ailleurs grand jardinier devant l'Éternel, vit en Belgique depuis 1977, non loin de l'AEB...

**Claude Miseur**





*Destins d'écriture*  
*Jeudi 29 mars 2018*  
*Pierre Mertens*

**Rencontre sous le signe du temps.**

L'heure est aux mots qui ordonnent, à ceux qui organisent. Michel Joiret invite Pierre Mertens à remonter le temps. À excaver ce qui fit de lui un écrivain. L'auteur place ses confidences sous le signe de la finitude et du temps retrouvé. Il évoque, d'emblée, le décès de l'écrivain Réjean Ducharme, monument de la littérature québécoise, dont le départ fut à peine salué par la presse. Mais il note aussi le bonheur de voir dans le public des visages croisés autrefois. Un entretien, loin des vanités.

*Quand et pourquoi devient-on écrivain, Pierre Mertens ?*

J'avais un an lorsque la guerre a éclaté. Mon père et ma mère appartenaient tous deux au réseau de résistance Orfinger. J'étais un enfant caché. Caché à double titre puisque ma mère était juive, même si elle a mis de nombreuses années à l'admettre. Enfance dérobée, la guerre et ses horreurs, j'ai peu vu mes parents. En 1945, lorsque j'ai retrouvé mon père, je ne l'ai pas reconnu ! J'ai dit : « Bonjour Monsieur ». Sans doute est-ce de ce côté qu'il faut chercher une porte ouverte sur l'écriture. Mais peut-être aussi, parce j'avais 36 ans lorsque ma grand-mère est décédée, et que c'est alors que ma mère a reconnu qu'elle était juive. Or, je me sentais juif... Je le savais.

*Peux-tu éclairer le sens du titre de l'article que Jean-Pierre Orban te consacre : « Pierre Mertens, génèse d'un écrivain. D'un tortillard de banlieue au pigeonnier de Jean Cayrol » ?*

Déchirure de la guerre, déchirure du divorce. Mes parents se sont séparés. Un chagrin et une aubaine... Me voilà arpentant Bruxelles et ses environs, chaque semaine dans un petit train de banlieue, un tortillard entre Ixelles et Genval, comme dit Jean-Pierre Orban. Me voici déchiré entre deux bibliothèques. Mon père se nourrit de Bernanos, Mauriac ou Julien Green. Ma mère se régale d'une littérature communiste, un peu assommante. Tous deux sont de gauche, elle athée, lui catholique. Durant ces escapades, je me suis gavé de livres. Des livres d'adultes. La guerre et les cachettes biffent l'âge.

*Jean Cayrol, quel rôle a-t-il joué ?*

Jean Cayrol était un éditeur absolument hors du commun, comme il n'en existe plus aujourd'hui. C'est lui qui m'a dit, après avoir lu un de mes manuscrits : « Venez vite, vous êtes un écrivain. » Mais d'autres choses nous reliaient, il était un rescapé de Mauthausen. Nous étions tous deux traversés par l'horreur. J'ai d'ailleurs consacré ma thèse à l'imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l'humanité.

*Pourquoi avoir choisi le Droit ? Et non pas la Faculté de Lettres ?*

Je voulais être médecin ou musicien. Je suis devenu juriste et écrivain. Mais un juriste soigne aussi. Sans parler de la musique des textes.

J'ai fait un bref détour par la Faculté de Lettres, ce n'était vraiment pas pour moi. J'ai fait le Droit pour continuer à écrire.

Le Droit alimente l'écrivain, c'est une fenêtre sur le monde. Vous ne sortez pas indemne des grands procès étrangers... Il faut savoir qu'une peur m'habitait. Il me semblait que sortir de l'enfance mettait un point final à la carrière d'un auteur. Que c'était une échéance mortelle. Le Droit, c'était se nourrir pour ne pas mourir à la littérature. Et cela s'est produit. J'ai été observateur ou modérateur de grands procès étrangers. Comme en Palestine, où je suis allé 17 fois. J'ai d'ailleurs, sur cette base, écrit un livre intitulé *Les bons offices*, qui raconte l'histoire d'un médiateur qui aime farouchement tant Israël que la Palestine. Il finira par en mourir. Ce livre a été encensé par Régis Debray. Aujourd'hui il est difficile de se le procurer, alors que la situation est pratiquement identique. C'est un de mes grands regrets.

*Ton entrée en écriture...*

J'ai toujours écrit. À l'école primaire, nous pouvions choisir nos sujets de rédaction. J'ai raconté l'enfance de D'Artagnan. L'enfance est une période capitale. Il faut se méfier des écrivains qui disent s'être ennuyés lorsqu'ils étaient enfants. Plus tard, je suis venu à l'écriture par la fiction. Tout doit être romanesque. Kafka dit : « Notre défaite, le quotidien ». Il faut toujours le rêve, l'imaginaire. Les écrivains sont des enfants. Kafka était d'une puérilité parfaite. Il a eu cette phrase extraordinaire : « Ne pas désespérer même de ce que tu ne désespères pas, voilà exactement ce qui s'appelle vivre. »

*L'écriture comme maladie et comme remède ? Comme moyen d'atteindre la paix ?*

Sans l'écriture, je serais certainement mort jeune. Comme Schubert à qui je voue une admiration absolue. Dès que j'ai

## DESTINS D'ÉCRITURE: PIERRE MERTENS

---

commencé à écrire, dans mes cahiers lignés ou quadrillés, je suis devenu un survivant. J'écris d'ailleurs toujours de cette façon. Loin de l'informatique. L'écriture n'apporte pas la paix. Elle est un combat, une guérilla. Écrire, c'est reconnaître qu'il y a quelque chose d'inconsolable en soi. C'est l'orage désiré.

*Il y a trois grands axes dans ton œuvre : l'état du monde, l'état sociétal de la Belgique, et puis des œuvres plus personnelles dans lesquelles tu parles de toi, de l'amour, de la filiation...*

Pour moi, les livres qui parlent de l'enfance constituent la base de mon œuvre. Comme *L'Inde ou l'Amérique*, *La fête des Anciens*, ou *Le livre de la mer*. C'est ce que je pourrais appeler ma période bleue. L'enfance retrouvée, l'enfance célébrée.

Ensuite, j'ai travaillé comme juriste international. J'ai eu l'occasion d'observer bien des crises, comme par exemple la Grèce des Colonels ou la Guerre des Six jours. Relater tout cela dans des rapports techniques ne me suffisait pas. J'ai dû écrire plus, autre chose. Le roman est la forme d'expression la plus puissante qui soit. Ce n'est pas un hasard si la fatwa de Khomeini était dirigée contre un roman.

*Tu écris aussi des nouvelles remarquablement percussives...*

Les nouvelles, c'est une autre musique. Une nouvelle ne peut pas raconter la même histoire qu'un roman. Le sujet est unique, il doit être obsessionnel. La nouvelle, contrairement au roman, peut se passer en une seconde.

*Il y a, dans la vie de chaque écrivain, des livres porteurs, des livres fondateurs...*

Je citerai en premier le livre de Malcolm Lowry, *Au-dessous du*

*volcan*. C'est le roman de l'amour et du désespoir. Une pure splendeur. Mais aussi, comme je l'ai déjà dit, Kafka et plus particulièrement *La métamorphose*. Et évidemment Proust et Flaubert, qui bien que souvent traités d'aristocrate, étaient des écrivains engagés.

*Deux de tes livres ont surpris le public. Je pense à Perasma, mais aussi à Terre d'asile... Tu te permets tout ?*

*Perasma* conte l'histoire d'un homme qui a échappé aux éblouissements du premier amour, celui de l'adolescence. Et qui, parvenu à l'âge mûr, est confronté aux émois dont il avait cru faire l'économie. Un livre douloureux. Un livre qui a, il est vrai, désarçonné ceux qui me suivent. C'est une face qu'ils ne soupçonnaient pas. Et que, sans doute, je ne soupçonnais pas moi-même... *Terre d'asile*, a, lui, un caractère fort ironique. C'est l'histoire d'un exilé chilien, à Bruxelles, qui n'est ni un héros, ni un champion de la démocratie. C'est un exilé fort ordinaire, monsieur tout le monde, bien que surchargé d'oripeaux. Je suis bien sûr, moi-même aussi, dans ce livre...

*Tu m'as parlé de l'importance du romantisme il y a quelques temps déjà. Quelle est ta position aujourd'hui ?*

Le romantisme permet à l'être d'échapper à la sécheresse. C'est une vérité constante. Mais il a une composante ambiguë. De grands fascistes sont imprégnés de romantisme. Milan Kundera haïssait le romantisme car il peut conduire au gouffre de la tyrannie.

*Est-ce que tu t'assagis avec le temps qui passe ? Qu'en est-il de tes colères d'antan ?*

## DESTINS D'ÉCRITURE: PIERRE MERTENS

---

Je ne m'assagis pas. D'ailleurs, qu'est-ce que la sagesse ? Je sens toujours en moi, par exemple, ma colère vis-à-vis de Bart De Wever, que je considère comme le successeur de Léon Degrelle. Monsieur De Wever a ricané devant l'idée de séance de repentir vis-à-vis des Juifs anversoïis, alors que les rafles de 1942 ont été organisées par les Anversoïis eux-mêmes. Comment accepter cela ? Je l'ai attaqué dans le journal Le Monde, avec les suites que nous connaissons. La Justice a préféré jouer la prescription !

*Nous avons beaucoup parlé d'hier... Mais demain ?*

Beaucoup de fers au feu... Des portraits de déportés, surtout des femmes. Mais aussi un règlement de compte avec la Justice, et l'indignité de certains procès ! Comme celui de la cour d'assises de Mons... Des procès scandaleux, comme ceux que nous aimons dénoncer lorsqu'ils se passent à l'étranger !

**Colette Frère**



# *Destins d'écriture* *Jeudi 24 mai 2018* *Thierry Debroux*

## **Conversation entre deux visionnaires**

L'un, Thierry Debroux, est directeur du Théâtre du Parc à Bruxelles. Auteur dramatique, comédien et metteur en scène, il poursuit à travers son œuvre l'exploration de l'âme humaine. Une œuvre hantée par la mort, la communication avec les morts, en particulier avec son père disparu.

L'autre, Michel Joiret, écrivain, auteur de pièces de théâtre, de romans et de poésie, possède un don de l'interview qui engage l'interlocuteur à exprimer ce qui lui tient à cœur, ce qu'il garde en lui de précieux, de personnel, source d'inspiration pour sa trajectoire personnelle et son œuvre littéraire.

Cette séance qui vient enrichir le programme des entretiens du Non-Dit initiés par Michel Joiret et prenant place à la Maison des Écrivains (AEB) aborde des thématiques essentielles pour la vie artistique et littéraire, et plus spécifiquement pour le théâtre.

## **Continuité et renouveau. Quelles orientations pour le Théâtre du Parc aujourd'hui ?**

L'évocation des cheminements de Thierry Debroux depuis l'enfance et le temps des études jusqu'à la fonction de directeur du Théâtre du Parc placent dès le début l'interview dans une atmosphère de sincérité, d'engagement professionnel et personnel. Les thématiques développées apporteront avec de nombreuses précisions techniques la saveur du partage avec

l'auditoire d'un moment chaleureux, joignant l'humour à la compétence, suscitant un regain d'intérêt pour les arts de la scène.

Le Théâtre du Parc a évolué au fil des années, en relevant le défi de rester fidèle à la tradition d'un répertoire plutôt classique tout en optant pour conquérir de nouveaux publics grâce à une offre culturelle davantage inscrite dans les goûts et les attentes actuelles. Thierry Debroux, en prenant la direction de ce théâtre, amena avec lui un renouveau dans la programmation tout en maintenant l'aspect confortable et traditionnel de ce lieu. Garder le lien avec un public d'abonnés et de fidèles, mais aussi s'adresser aux jeunes générations. La conception d'une esthétique plus moderne guidera le choix des pièces présentées avec le souci d'offrir au public des moments de plaisir, susciter son attention pour les histoires racontées, le surprendre par l'utilisation plus fréquente de supports numériques.

Il s'agit de raconter une histoire au plus grand nombre en procurant des moments de plaisir et aussi en suscitant des émotions lorsqu'il s'agit de thèmes qui suscitent une réflexion. Ce qui conduit, expliqua Thierry Debroux, à prendre des risques pour la mise en scène lorsque le texte s'y prête sans courir le danger de trahir l'auteur. Ainsi, par exemple, le théâtre de Shakespeare se prête à de multiples interprétations qui laissent au metteur en scène une marge pour adapter une pièce comme *Hamlet* au contexte actuel. D'autres pièces de théâtre, comme celles de Ionesco, sont étroitement liées à la période où elles ont été écrites. Elles passent mieux auprès du public si les décors, les costumes et la mise en scène respectent les canons esthétiques de l'époque.

Thierry Debroux puise aussi son inspiration dans sa trajectoire personnelle. L'art de raconter des histoires l'a séduit dès l'enfance. Pour apaiser les angoisses d'un père ouvrier qui rêvait pour son fils d'un métier moins pénible que le sien, Thierry Debroux poursuit les études qui le menèrent à la profession d'instituteur qu'il exerça peu de temps avant d'être happé par sa passion pour les arts et ses talents personnels.

La rencontre fortuite avec un livre sur l'histoire de la pédagogie déniché chez un bouquiniste lui fut une forme de révélation. Il y trouva des éléments pour construire ses relations avec les comédiens. Au moment de son arrivée au Théâtre du Parc, celui-ci ne possédait pas comme d'autres lieux d'équipes de comédiens qui lui soient attachées. Cependant de grands noms comme Jean Claude Frison ou Michel de Warzée offraient des références à la découverte de jeunes talents.

### **Développement de co-productions.**

Dramaturge, scénariste et comédien, Thierry Debroux développe des partenariats avec le Théâtre de l'Atelier, le Théâtre Jean Vilar, la Compagnie Belle de nuit, modulables selon les représentations dont il s'agit, notamment pour des œuvres de Shakespeare, *Hamlet* ou *Macbeth* pour en citer quelques-unes. Le partenariat avec d'autres institutions amène une différente lumière sur la scène. L'importance du décor, de l'esthétique, et de la scénographie, trouvent leur expression dans la mise en scène de Feydeau par Georges Lini, les costumes de Thibaut de Coster et Charly Kleinemann. À partir d'une adaptation du *Capitaine Fracasse* de Théophile Gauthier, par exemple, le metteur en scène fait intervenir l'auteur lui-même parmi les personnages ainsi que son éditeur. Ces co-productions visent à « faire résonner au présent les œuvres classiques, en renouveler la perception, en faire surgir des réponses neuves et imprévisibles », selon les mots de Georges

Lini.

Thierry Debroux fut invité à l'Institut de la Cambre pour sa pièce *Robespierre*, comme animateur d'ateliers. Il participa à l'adaptation d'une dizaine d'épisodes des *Petits meurtres* d'Agatha Christie et fut même sollicité pour en ajouter un qui n'existait pas dans l'œuvre originale.

**Michel Joiret pose alors la question de la nécessité de confronter des univers différents jusqu'à ce que la réalité vacille ?**

Oui, c'est une excellente façon de surprendre le spectateur. Thierry Debroux partage alors avec l'auditoire l'influence de son célèbre voisin à Boitsfort, le peintre Paul Delvaux, qui renforça son penchant pour la science-fiction et le fantastique. S'ancrer dans le rationnel, certes oui, mais avec toujours un regard ailleurs.

Il pense que cela a influencé son goût déjà présent dès sa jeunesse pour les circonstances troublantes.

Suivre Michel Vinaver dans son option de laisser faire les personnages. La vérité des êtres se manifeste dans les détails. Se laisser guider par les personnages peut amener même en cas d'erreurs, des développements intéressants et imprévus. En costumes d'époque ou en jeans, la scène peut réaliser des merveilles. Ce qui importe c'est l'histoire et la façon dont elle est présentée pour captiver les spectateurs. C'est aussi un vecteur de communication entre les générations, les anciens pouvant ainsi initier les plus jeunes à l'esthétique en partageant les émotions suscités par une représentation.

Le théâtre de Molière est de ce point de vue d'une richesse inestimable. Il se prête à différentes adaptations et il nous est toujours possible d'y puiser des situations qui nous concernent

aujourd'hui. Il est possible de déconstruire la mise en scène originale pour en présenter une interprétation moderne.

### **Entretient-il des rituels d'écriture ?**

À cette question de Michel Joiret, Thierry Debroux nous confie écrire partout, là où l'inspiration le saisit. Il se soucie peu des modes et est prêt à revisiter différentes époques. Ce qui importe c'est de prendre plaisir au théâtre. De passer un moment du temps présent avec des acteurs vivants. Il faut aussi veiller à la simplicité des dialogues pour qu'ils puissent être aisément suivis par les spectateurs. Être simple présente une réelle difficulté. L'auteur cite à ce propos Joël Pommerat, auteur et metteur en scène français qui se définit lui-même comme auteur de spectacle et monte généralement ses propres textes.

Il partage avec l'auditoire quelques coïncidences qui ont motivé ses choix des sujets abordés dans son œuvre littéraire, guidé par la synchronicité d'évènements extérieurs avec le sujet qu'il s'apprête à traiter. Lorsque la pièce de théâtre commence par un orage, il s'en produit un en réalité au moment où il commence à le décrire avec ses mots. Plusieurs épisodes du genre le confortent alors dans l'accueil qui serait réservé à la pièce de théâtre en voie d'écriture.

### **Thierry Debroux revient sur la nécessité de prendre des risques.**

Le directeur du Théâtre du Parc doit être préparé à prendre des risques. Au cours d'une saison, introduire au moins une représentation déroutante pour le spectateur. Molière en son temps prit des risques comparables à ceux pris par les caricaturistes de Charlie Hebdo. C'est ainsi qu'il apporta de la nouveauté à la mise en scène.

Les relations entre les pouvoirs publics et le théâtre sont compliquées. La culture est toujours en danger. Elle permet de raconter le monde de différents points de vue. Le théâtre contribue ainsi à forger l'esprit critique des citoyens. En laissant la porte ouverte aux synchronicités, l'artiste entre en contact avec des mondes parallèles qui enrichissent son inspiration et les œuvres qui en naissent

Ionesco est complètement ancré dans son époque. Il vaut mieux alors présenter ses pièces en costumes d'époque dans un décor en harmonie avec elle.

Tandis que *Hamlet* de Shakespeare se prête à mille lectures différentes.

Suivre la synchronicité d'évènements extérieurs dans le choix d'un programme pour une saison ou dans le thème retenu pour l'écriture d'une pièce de théâtre est aussi une forme de risque à prendre qui peut se révéler excellente pour faire vivre le théâtre et enchanter les spectateurs. Prendre acte de mondes parallèles.

Une réelle satisfaction pour le directeur à la sortie d'une représentation de voir s'illuminer le regard des spectateurs et d'y lire leur envie de transmettre à d'autres plus jeunes ou voisins durant la pièce ce même sentiment d'enchantement.

**Dominique Aguessy**

*Destins d'écriture*  
*Jeudi 13 septembre 2018*

## *Françoise Lalande*

Une voix singulière, celle de Françoise Lalande, romancière, auteure de pièces de théâtre, d'essais, une œuvre littéraire importante dont nous suivons le parcours guidé par les questions de Michel Joiret.

Très attachée à son pays natal, les Ardennes, son enfance en fut profondément marquée, d'autant plus que la forêt de St Hubert jouxtait le jardin de la maison familiale. Très jeune elle capte les notes discordantes dans la musique familiale et en tire une aptitude à relever les situations d'injustice, n'acceptant pas l'imperfection du monde.

Ne voulant pas se limiter à son terroir, mais faire connaissance avec le vaste monde, elle choisit de se décentrer géographiquement. De ses séjours au Zaïre, en Amérique Latine, notamment en Colombie, au Maghreb, notamment en Tunisie, elle ramène des expériences fortes qui imprègnent son œuvre littéraire. Ainsi à Kolwezi où elle enseigne le Français, elle tente de remédier aux différences de statut imposées à des collègues au péril de sa tranquillité personnelle. Françoise Lalande aime enseigner, exprimant ainsi l'importance qu'elle donne à la transmission non seulement d'un savoir mais encore d'une méthode pour aborder le monde.

Une quête du juste, du vrai, de l'approprié, inspire sa recherche de l'expression exacte au service de l'idée, de la démarche, au service du texte. L'auteure nous incite à la relecture de grands classiques de la littérature, Proust, Conrad, Faulkner, dont la fréquentation assidue fut pour elle source permanente de découvertes, forgeant aussi en partie sa personnalité.

L'interview de Michel Joiret entraîne l'auteure à souligner ce qui lui tient particulièrement à cœur lorsqu'elle se met à écrire.

Ainsi dans son roman, *Le gardien d'abalones*, Françoise Lalande présente sans concession les protagonistes. Serait-ce une forme de dureté transmise par des membres de la famille résistants et revenus des camps de déportation. L'auteur reprend souvent le nom de famille Kiel en hommage à sa famille maternelle.

« Louise Kiel cherche un lieu où gémir »

Comme *Le gardien d'abalones*, *La séduction des hommes tristes*, finaliste du Prix Rossel, ou encore, *Sentiments inavouables*, *Ils venaient du Nord*, *Daniel et Israël*, sans vouloir les citer tous, les romans de Françoise Lalande traitent de la condition humaine, de la solitude qui peut devenir terrifiante et se vivre comme violence.

« La douleur du monde est en moi, dit l'auteure, et je ne l'accepte pas ». De cette rébellion existentielle, Françoise Lalande tire une énergie particulière qui donne force et détermination à ses romans comme à ses pièces de théâtre, notamment *Le don d'Adèle* monté à Kambove, *Alma Mahler*, *Le souvenir de ces choses*.

Attirons encore l'attention sur les biographies de Mme Rimbaud et de Christian Dotremont, l'inventeur de Cobra, qui élargissent nos horizons de lecture.

Françoise Lalande, est celle qui part à la recherche de la liberté, à travers l'écriture poétique ou romanesque. «*Le poète est son propre texte, comme le peintre est son propre tableau*». Pour l'écrivaine, le tragique est toujours à portée de mains, dans un dialogue continu avec l'environnement, transformant le manque en création. C'est à partager cette aventure que Françoise Lalande convie le lecteur.

**Dominique Aguessy**



# Lectures

**Geneviève Bauloye, *Feuillage/filigrane*. Beaufour-Druval : éd. La Feuille de thé, 2018.**

Couverture par Pierre Zanzucchi.

Connue pour quelques recueils aux vers denses, à l'écriture elle-même elliptique, Geneviève Bauloye poursuit, avec ce petit livre réparti en trois sections dont la dernière éponyme, son travail de découverte d'une nature sensible, avec effets de lumière et un ton entre mélancolie et émerveillement :

*Retrouver la saveur du temps*

*Ses multiples transparences*

*La fraîcheur de l'oranger*

*Puis s'absenter dans*

*Le chant des mémoires (p.19)*

La mémoire pour celle qui a œuvré à préserver celle des poètes jumeaux Piquera (cf. « La robe du Tage », court-métrage) est l'une des assises de cette poésie pointilliste, qui doit beaucoup à une observation d'un réel, tissé de « fleurs/de promesses », « de l'évidence des paysages ».

Parfois le temps d'un vers, la poète passe de « la beauté du monde » à « l'âme des morts » (p.29).

Parfois, son regard plonge au-delà de nos limites, « al di là di nuvole », « Par-delà les nuages » nous dirait Michelangelo Antonioni : là se cache l'étrange du poète, quoique l'écriture précise, quasi classique, détermine la clôture des paysages, comme cadrés par le style, tenus bord à bord :

*Je reviens de la mer*

*De la pinède et des rochers*

*Ô vallée couronnée de nuages*



*Au milieu des prairies et des bois*  
*Près du feu les photographies*  
*Se souviennent entre la dentelle*  
*Et les fenêtres de novembre (p.20)*

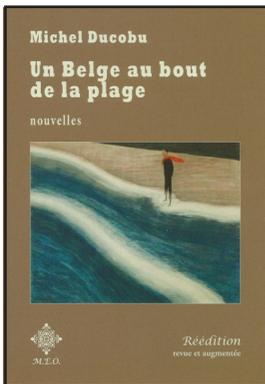
**Philippe Leuckx**

### **Michel Ducobu, *Un Belge au bout de la plage*. Bruxelles: éd. M.E.O. 2018.**

Un Belge...à l'évidence, il s'agit bien d'un Belge, puisque le personnage central de la dernière nouvelle – celle qui donne son nom à l'ensemble – quitte l'abbaye cistercienne d'Orval pour entreprendre la longue marche qui le mènera sur la plage de La Panne et s'abandonner à la marée montante.

Mais ce Belge, qui est-il ? Au fil du recueil, il s'appelle Jean-Maurice, Michaël, Monsieur Blume, Ambroise Volspek, Markus Vandeputte, Il, Tu et le plus souvent Je. L'auteur a beau essayer de brouiller les pistes, on ne peut s'empêcher de penser que c'est bien de lui qu'il s'agit, à tout le moins de son double, confronté à mille aventures rocambolesques derrière lesquelles il camoufle tant bien que mal son angoisse existentielle, sa hantise du délitement de toutes choses, sa révolte aussi en dépit des efforts qu'il déploie pour accepter l'inacceptable.

Dans *La déviation*, le professeur Jean-Maurice Adams perçoit comme un signe du destin une plaque d'immatriculation portant le chiffre 10 : *Tu as vécu ? Certes, mais par à-coups. Tu dois te préparer désormais à l'inéluctable. Dix ans, un chiffre vraiment raisonnable.* À 55 ans, cet enseignant est convaincu de la nécessité d'organiser sa dernière décennie. Mais les choses ne se passent pas comme il le pensait.



## LECTURES

---

Dans *Le sifflet*, soutenu par une citation de Proust, le narrateur éprouve la joie de l'homme libre, avide d'espace et de silence. La rencontre d'une troupe de louveteaux et de leur cheftaine, un coup de sifflet qui retentit dans le lointain réveillent chez lui des sensations profondément enfouies. Hélas ! Ce bonheur est fragile, il appartient au monde de l'enfance et son souvenir est aboli de manière grotesque par la réalité de l'âge adulte.

Un Belge, c'est aussi l'histoire de cet adolescent fasciné par la beauté de son professeur. Devenu gynéco, il commet l'irréparable dans l'espoir insensé d'atteindre cette femme dans la nudité de sa chair. Il brise ainsi le sortilège de l'innocence.

Dans la nouvelle édition, une dernière nouvelle a été ajoutée : *La femme qui frôle*. Là, c'est une femme qui sombre dans la névrose obsessionnelle en tentant d'assouvir sa vengeance. Au final, ce Belge, c'est chacun de nous, confronté à l'absurdité de la condition humaine, chacun de nous à la fois sublime et pitoyable, sublime par la somme de bonheur possible donné à la naissance, pitoyable lorsqu'il devient lui-même l'artisan de sa chute; chacun de nous devenu étranger à lui-même et au monde qui l'entoure.

Ajoutons que toutes ces situations sont décrites dans une langue riche, tantôt empreinte de nostalgie, tantôt marquée du sceau de l'ironie.

**Jacques Goyens**

### Michel Ducobu, *L'âme de la main*. Mont-Saint-Guibert : Le Coudrier, 2018.

Jouant de l'anaphore – L'âme de la main – comme matrice de textes, le poète confirmé, propose en 28 pages de poèmes une intime variation sur le thème de la main en accord avec la musique, la danse, les autres arts (poterie), la philosophie.

Il y va de la main comme du cœur : elle est « source », elle se hisse (« élévation de la lune »), elle préside à ôter « le voile de guenille », elle est sens et donne « l'immensité du sens ».

En tercets qui allègent le propos, le poète dévide tout ce que son thème peut offrir au lecteur en considérations poétiques et artistiques. Prévert veille, et les allitérations rappellent celles de *Paroles*:

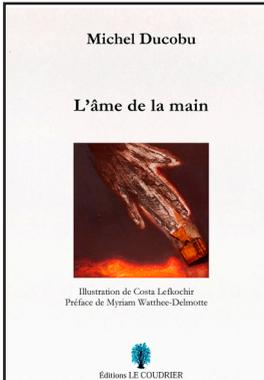
L'âme de la main  
éclatante clarté du clavier  
au bout des doigts d'ébène.

L'âme invisible laisse trace pour que le lecteur élise ces vers :

L'âme de la main  
la force fine du fer forgé garde  
l'adroite brûlure de la soudure.

Un petit bémol : fallait-il autant user de l'anaphore ? Soixante-douze sur 28 pages de poèmes !

**Philippe Leuckx**



**Gaëtan Faucer, *Le vin, c'est divin*. Bruxelles : éd. Lamiroy, collection Opuscule, n°57, 2018.**

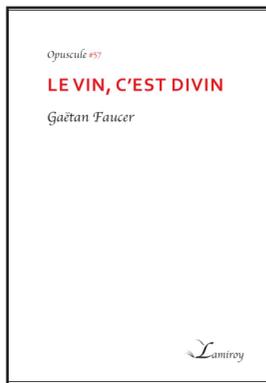
Sur le thème de la séquestration, doublée de machination diabolique des corps, le dramaturge recourt ici à la nouvelle, dans une très belle petite collection, imprimée à Amay (l'on retrouve le format des derniers « Buisson ardent »).

Comme dans le théâtre de Faucer, il est souvent question de duos, peu sympathiques, de la sombre âme humaine quand elle peut, et elle le fait souvent, commettre d'aussi sinistres délits ! Ici, un père et une fille au service du vin et de la nourriture savoureuse. Entre les deux, un jeune homme égaré...

Faucer aime les coups de « théâtre » et ne se prive pas d'une certaine noirceur.

La fin de la nouvelle est comme un tableau de Caravage plein de rouge sombre. Les vies s'épaississent ainsi, sans se terminer.

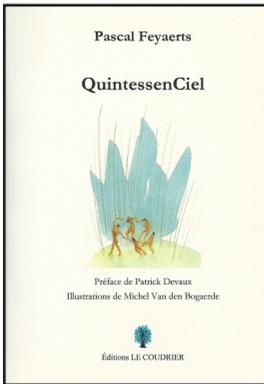
**Philippe Leuckx**



**Pascal Feyaerts, *QuintessenCiel*. Mont-Saint-Guibert : éd. Le Coudrier, 2018.**

Préface de Patrick Devaux.

Illustrations de Michel Van den Bogaerde.



Des « lèvres cousues au silence » à ce « ciel rajeuni depuis ton hiver », on mesure combien l'attachement à la personne disparue éveille à une poésie, simple, dense, à ce bel hommage, en dépit de l'absence, en dépit du chagrin, avec de belles fulgurances lyriques qui sont le blason de l'authenticité :

*Sais-tu que*

*c'est l'oiseau qui a inventé le ciel ? (p.28)*

Le poète qui « écrit pour ne pas désapprendre » sait qu'il use du poème pour s'épancher, pour ravir à la douleur sa part nocive, entêtante, pour en donner quelque chose de pur, comme l'enfant songe à offrir sa plus belle âme.

Le poète « creuse la page » pour la tombe qui s'ouvre.

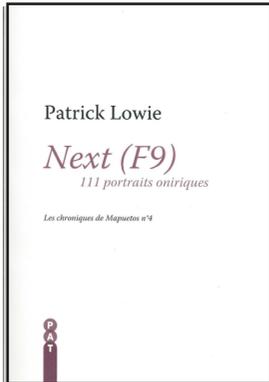
Le poète nous dit que « la terre parle bien plus haut que ses racines », dans cette quintessence du titre qui élève le ciel à la mesure de l'amour maternel.

**Philippe Leuckx**

**Patrick Lowie, *Next (F9) : 111 portraits oniriques*.  
Amay : éd. PAT, 2018.**

Le livre de Lowie est, dans notre paysage belge, un ovni singulier. Prenez de parfaits inconnus, de célèbres romancières (Lalande, Bergen...), quelques poètes, quelques chanteurs, quelques amis de rencontres et faites leur comme souci de mieux parler de vous que n'importe qui, forcément en rêve, sans une once de flagornerie ni une pincée d'impudeur, non, il déroule le rêve de vous comme s'il traversait, ce Lowie, la passe-muraille de vos vies rêvées et autres. 111 portraits où grappiller la poésie d'un prosateur épris de belle langue, celle d'un sourcier qui, en psychanalyste poétique au fond assez bachelardien, vous révèle à vous-même, sans même le recours à un faux miroir.

**Philippe Leuckx**



### Alexandre Millon, *Le périmètre de vie*. Esneux: éd. Murmure des soirs, 2018.

« Parler de la vie dans le deuil plutôt que le deuil dans la vie », nous dit Alexandre Millon dans ce *Périmètre de vie* qui ressemble à une circonférence puisque les angles de vie de la disparue oscillent dans sa mémoire en continu.

Comment renaître à travers le manque ? Si le sujet est universel, les façons de l'aborder sont multiples et je songe à cette belle phrase d'Yves Montand, questionné après la disparition de Simone Signoret : « On ne refait pas sa vie, on la continue ».



Combien de temps Thomas est-il donc resté ce « veuf sous anesthésie » ? Quitter le lieu du manque sera la première étape pour « faire un deuil » que Thomas, écrivain, pense en mots désincarnés, en mots vrais plutôt qu'en formules utilisées à ne rien dire.

On ne « fait pas son deuil » comme on fait ses courses.

Qui aura fait le deuil d'un vrai amour aura tout pour comprendre, respecter et avoir cette empathie qu'Alexandre Millon a pour son personnage car le poète a cette vraie conscience que quand « l'hélice de sa vie » n'est plus là pour actionner son moteur, redémarrer nécessite d'autres et progressives subtilités. En effet, « quand il s'approche de la solitude, d'abord elle commence par lui refuser ses lèvres » : avec cette formulation pour l'absence pure, voici donc le déclic de la réincarnation érotisée de la disparue évoquée à travers des lèvres qui n'existent plus et qui, par la force de quelques mots, semblent s'activer presque mieux que jamais.

Car la solitude guette Thomas. Il lui faut « pallier les désistements répétitifs d'un entourage ».

Le « périmètre de vie » réduit de l'absente devient grandiose à

## LECTURES

---

géométrie variable pour la survivance pas à pas dans un univers reconceptualisé non par la nécessité mais par choix d'authenticité, de simplification.

A l'instar de « la ralentie » de Michaux, Thomas va réguler ce périmètre vital, le déclic étant de ne pas changer de vie «s'allégeant une heure en compagnie de sa respiration, comme ça, à soustraire».

Alexandre, l'ancien revuiste de la revue « Regart » (poésie et Art), poète depuis longtemps, va colorer le veuvage de Thomas de banalités quotidiennes jouissives, avec Bruxelles, Bruges sur son chemin, élargissant son périmètre, « le deuil devenant un muscle battant à l'intérieur du corps » car « au mieux le deuil nous aide à apprécier les bons moments encore disponibles ».

En observation de lui-même, Thomas se jouera jusqu'au bout la carte de l'intrigue, l'auteur, lui, précisant la démarche d'écriture via une série d'instantanés à refiger l'instant avec Rachel, l'âme sœur disparue.

La présence progressive d'une jeune orpheline va-t-elle bousculer son destin alors que, très symboliquement, il contribue, pour elle, à la restauration d'une chapelle héritée en Grèce ?

Par le sujet traité, le livre a une sensibilité proche du premier livre écrit par Elysabeth Loos, *L'amour est une géographie intérieure*, paru récemment aux éditions Le Coudrier.

**Patrick Devaux**

### **Françoise Pirart, *Seuls les échos de nos pas*. Avin : éd. Luce Wilquin, 2018.**



Sur le mode de l'enquête intime, plus que policière, deux proches recherchent Coline, volatilisée depuis sept longs mois.

Le frère de la disparue et la grande amie de Coline, Anaïs, mènent ces recherches en pistant les moindres indices, en fouillant jusqu'au cœur des relations qu'elle pouvait entretenir avec des personnages que le lecteur découvre peu à peu : un peintre, un Russe, un ami bruxellois, la "femme de Gilles", Sophie, et l'étranger s'installe.

De cette intrigue assez échevelée - on passe des bois profonds où réside Gilles à la région aragonaise, on évoque un ancien ami espagnol du père d'Anaïs..., on est sensible à la quête éperdue pour sauver de quelqu'un la moindre trace.

D'une écriture claire, très soignée, ménageant astucieusement les données susceptibles de guider le lecteur, la romancière belge brosse un aujourd'hui perturbé et perturbant où tout le monde peut désirer un jour couper les ponts, disparaître...

J'ai pensé en lisant ce livre de Pirart à l'Espagne d'Antonioni et à son reporter souhaitant se fondre dans une autre vie.

Des fausses pistes sont agréablement levées sur le chemin de lecture, nous ne les dévoilerons pas, comme dans tout bon roman "policière".

La fin lyrique signe une réflexion sur la place de l'autre, le vide d'une maison sans trace personnelle.

La tenue de ce roman, road-movie proche dans l'esprit du beau premier film de la jeune et talentueuse Amélie Van Elmbt (« La tête la première », 2011), est à souligner et sa charpente souple pour conquérir le lecteur et lui assigner un juste suspense.

**Philippe Leuckx**

### **Claude Raucy, *Le maître de San Marco*. Bruxelles : M.E.O., 2018.**

Le romancier et poète Claude Raucy, membre de l'Académie luxembourgeoise, est l'auteur de quelques dizaines d'oeuvres variées pour adultes ou pour un jeune public. Parmi ses dernières parutions, pointons un beau roman écrit à deux mains (avec Aurélien Dony), *Le temps des noyaux* (2016), les nouvelles de *La sonatine de Clementi* (2017) et un recueil de poèmes *Sans équipage* (2017), remarqué par un jury littéraire.

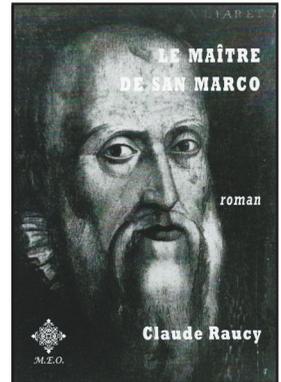
Le voici, revenu avec un très bref roman, mais qui étonne par son phrasé, son climat, son intrigue. Un policier à Venise? Oui, il s'en est déjà donné à lire. Là n'est pas l'essentiel. On est en 1527 dans la Sérénissime, et l'on suit les tribulations d'un maître de chant réputé qui oeuvre à San Marco. Il est proche du Doge, Gritti. Deux amis mènent l'enquête sur une série de crimes "à l'écharpe blanche" : Bernardo et Lorenzo se sont connus à Florence, il y a longtemps. Ils fréquentent une certaine Marika, étrange et belle créature triestine.

En petits chapitres (19), ordonnés autour de deux narrateurs (dont Lorenzo), l'histoire restitue l'atmosphère vénitienne, avec ses mystères, meurtres, collusions, violences. Williaert, le "maître de San Marco", le Doge Gritti, les deux amis, forment quelques-uns des personnages hauts en couleurs d'une Venise poisseuse, intrigante, étrange.

L'on suit, grâce à des portraits ciselés, les victimes d'un bras vengeur qui doit à Savonarole de l'autre siècle quelques préceptes fous.

La lecture, plaisante, rapide, se nourrit d'un arrière-plan historique bien enlevé, documenté et réaliste.

Idéale donc comme lecture de vacances, dont on peut dire qu'elle comble l'intelligence.



**Philippe Leuckx**  
pour "Reflets Wallonie Bruxelles"

**Martine Rouhart, *Cueillette matinale*. Arlon: éd. Demdel, 2018.**

Martine Rouhart écrit des poèmes comme on respire l'air libre, à grandes goulées affectives.

Avec une simplicité qui se marie en blanc avec la sincérité.

Elle nous emmène en balade en ses jardins d'émotion qui fleurissent au fil des pages et irradient de mille soleils.

La tristesse reste présente et parsème tout le recueil mais l'auteur veut s'en guérir

*J'appivoiserai*

*Un peu de la légèreté*

*Des nuages*

*Et des oiseaux de passage*

Elle nous tient la main, nous prend dans ses bras, on ferme les yeux et voilà que des souvenirs nous rattrapent, *les heures précieuses que j'ai laissées passer*, nous refont pleurer, tant ses évocations toutes simples nous les rendent intacts et plus vivants que jamais.

Martine Rouhart a l'art de réinventer l'émotion qui passe, pour nous emballer sa cueillette du jour avec du papier cadeau.

*Certaines tristesses*

*ne pèsent*

*que ce que pèse*

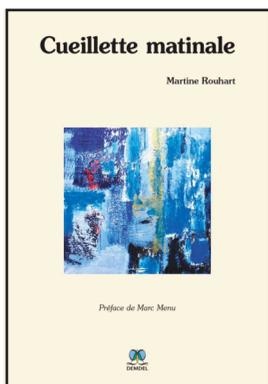
*un nuage*

*et pourtant il pleut*

*au fond de nous.*

Au cours du voyage des souvenirs heureux nous reviennent aussi en pleine lumière pour nous entraîner très loin, à l'intérieur de nous .

**Anne-Michèle Hamesse**



# *Sous la bannière de Simenon (1903-1989)*

par Philippe Leuckx

ESPACE SIMENON À L'A.E.B.

Inauguration au début 2019

Sous l'égide de Jean-Baptiste Baronian, écrivain, bibliophile, expert simenonien, membre de notre Association des Écrivains Belges, académicien, s'est développé au sein de notre Maison des Écrivains – Musée Lemonnier, dont il est conservateur, un nouveau Centre Simenon, constitué d'archives, d'œuvres simenoniennes, d'essais sur l'œuvre, et entre autres les fameux Cahiers Simenon.

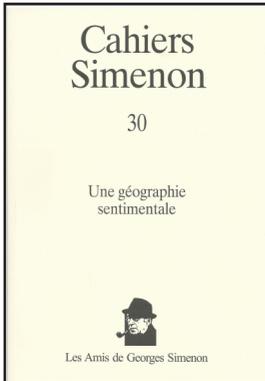
Foin des préséances, des classements, Simenon est sans doute, par la qualité de l'écriture, la réception de l'œuvre, immense autant auprès d'un large public que de la critique universitaire, le nombre incessant d'adaptations cinématographiques, l'auteur belge le plus célèbre, sinon le plus grand d'un parterre où voisinent Elskamp, de Ghelderode, Claus, Verhaeren, Thiry, Curvers...

Offrir aux chercheurs, aux amateurs, au grand public, l'accès aux archives de la maison, grâce à cet espace Simenon-AEB, est une opportunité remarquable. Un local spacieux, une belle sélection de livres directement disponibles, des écrans, et tables de travail, permettront à quiconque de se (re)plonger dans un univers partageable et inépuisable.

Les « Cahiers Simenon », livraison 31 de fin 2018 donneront le la à un ensemble de manifestations en l'honneur du grand écrivain voyageur. La livraison 31 est axée sur l'analyse des victimes dans l'œuvre.

Suivront l'inauguration de l'espace imparti, la découverte de la bibliothèque simenonienne.

### ***Cahiers Simenon, livraison 30 : Une géographie sentimentale. Bruxelles : éd. Les Amis de Georges Simenon, novembre 2017.***



La disparition d'une des chevilles ouvrières de la Société d'Amis de Simenon aura décidé de son sort : Michel Schepens, à qui Jean-Baptiste Baronian rend un hommage fin et circonstancié, tenait à bout de bras l'Association, secrétaire, homme de relations, passionné de l'œuvre. Aussi la Société des Amis s'arrête avec lui. Mais non la revue. Ce numéro le prouve et le suivant, le 31, à paraître en fin d'année 2018 (sur le thème des victimes).

Neuf études, avec pour thème la géographie sentimentale du titre, analysent les relations préci(eu)ses du grand Liégeois avec les topographies qui l'inspirèrent, et comment ! ; des villes aimées (Paris, Caen, La Rochelle) aux coins moins prisés ou connus. Peu d'auteurs comme Simenon pour relayer le romanesque des terres, décrites de la manière la plus réaliste, et pour enjoindre le lecteur à en nourrir son imaginaire.

De Marsilly à Dieppe, en passant par l'inévitable Paris, Simenon scrute, restitue. Zolien dans l'œil, il décrit avec une justesse infinie, visuelle, inoubliable. Rappelez-vous l'incipit du *Chien jaune* et de son Concarneau !

L'œil d'un grand réaliste, à l'écriture objective, qui quitte le terrain du jugement moral pour atteindre celui de l'universel transmissible.

Les enquêtes de Maigret et celles des romans durs dressent une topographie simenonienne de premier ordre : le voyageur a l'œil, la présence, le style (cette densité descriptive et ces analyses psychologiques d'un freudisme éclairé !).

# Activités de nos membres

Jean-Jacques Bailly a publié une présentation de ses œuvres et travaux dans la rubrique « Agora » du site « les phisosophes.fr ».

*Jean-Jacques Bailly*

Le mardi 26 juin 2018, Alain Berenboom a présenté son dernier ouvrage, *Expo 58 : l'espion perd la boule* à la Librairie Chapitre XII (Bruxelles).

*Alain Berenboom*

Romane Biron a animé des ateliers d'écriture sur le thème «Des mots à la bouche» les 25 octobre et 8 novembre 2018 à La Vieille Chéchette (Saint-Gilles).

*Romane Biron*

Le premier roman de Dorothée Caille, *Alors j'écris*, est en lice pour le prix littéraire Lire et Cri.

*Dorothée Caille*

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

*Thierry-Marie  
Delaunois*

Thierry-Marie Delaunois a participé au salon "La fureur de lire" de Waterloo le samedi 13 octobre 2018.

*Guy Delhasse*

Dans la nuit du samedi 6 au dimanche 7 octobre 2018, Guy Delhasse a organisé la deuxième édition des « Vingt-quatre heures du polar ». Le fruit de cette séance d'écriture collective sera publié aux éditions Murmure des Soirs.

Le dimanche 30 septembre 2018, les éditions Lamiroy fêtaient la première année de leur collection « Opuscule » à la librairie Mot Passant (Bruxelles). Parmi les membres de l'AEB ayant publié dans cette collection citons Gaëtan Faucer, Salvatore Minni, Évelyne Wilwerth, Jacques Mercier, Jean-Louis Sbillé, ou encore Bob Boutique.

*Pierre-Jean Foulon*

Pierre-Jean Foulon expose ses livres d'artistes réalisés avec Roger Foulon depuis les années septante à la Bibliotheca Wittockiana (Woluwe-St-Pierre) à partir du samedi 29 septembre 2018. Dans ce cadre, une rencontre avec l'auteur a été organisée le dimanche 21 octobre 2018.

*Corine Hoeckx*

Corine Hoeckx a lu ses poèmes le mercredi 24 octobre 2018, à la Galerie des Bogards (Bruxelles), dans le cadre de l'exposition consacrée à Jean-Jacques Dournon.

*Pascale Hoyois*

Pascale Hoyois anime un atelier d'écriture mensuel à la bibliothèque publique de Jette, tous les mardis ou les samedis,

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

jusqu'au 15 décembre 2018.

La traduction réalisée par Roland Ladrière et Jean Portante du recueil d'Élisa Biagini, *Depuis une fissure* et publié aux éditions Cadastre8zéro (col. Donc) est lauréat du Prix de Poésie étrangère 2018 qui vient de lui être attribué par la revue NUNC et annoncé dans le cadre du Marché de la Poésie de Paris. *Roland Ladrière*

Le vendredi 8 juin 2018, Rolland Ladrière a signé son recueil *Inconnaissance éblouie*, dans le cadre du 36<sup>e</sup> Marché de la Poésie (Paris).

Le jeudi 21 juin, à Paris, Michèle Lenoble-Pinson a été élue *Michèle Lenoble-Pinson* vice-présidente du CILF (Conseil international de la langue française). André Goosse en est devenu le président d'honneur.

Béatrice Libert était l'invitée de « L'Harmonium » (Bruxelles) le samedi 22 septembre 2018 pour la parution de son recueil *Battre l'immense* (éd. Corlevour). *Béatrice Libert*

Le 22 septembre 2018, dans le cadre des « Cafés littéraires » de la bibliothèque Romain Rolland (Évere), Alain Magerotte a présenté son dernier recueil de nouvelles, *Contes noirs pour nuits blanches*, accompagné des élèves de déclamation de l'Académie d'Évere qui en ont lu des extraits. *Alain Magerotte*

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

*Sylvana Minchella* Le vendredi 21 septembre 2018, à la librairie Cook and Book (Wolluwé Saint Lambert), Sylvana Minchella a présenté son dernier recueil de poésies : *De souffre et de miel*. Présentée par Thierry-Marie Delaunois, la soirée a été agrémentée de lectures de Thérèse Lagerwall et Serge Hervens. Ce dernier recueil a également fait l'objet d'une présentation à la bibliothèque de Neder Over Heembeek le 12 octobre, au Cercle des Auteurs de Waterloo le 14, et lors du salon littéraire « Lisons ensemble » de Braine Le Comte le 21 octobre 2018.

*Adolphe Nysenholc* Le 27 juin 2018, à l'occasion de « L'Exposition Adolphe Nysenholc » qui s'est tenue à la Fédération Wallonie-Bruxelles, la pièce *Mère de guerre* a été représentée avec des statuettes animées comme des marionnettes, en présence de l'auteur. La représentation a été suivie d'un drink.

*Jacques Richard* Jacques Richard a exposé ses peintures à la Maison des Arts et au Centre Culturel de Schaerbeek du 7 septembre au 4 octobre 2018. Le 20 septembre, à la Maison des Arts de Schaerbeek, il a participé à une soirée-rencontre au cours de laquelle il s'est entretenu avec le journaliste David Courier, en évoquant les rapports entre sa peinture et son écriture. Des lectures d'extraits de son *Journal de bord* ont agrémenté la rencontre.

*Claire Ruwet* Le vendredi 6 juillet 2018, *La femme mosaïque*, spectacle-concert inspiré du roman éponyme de Claire Ruwet, a été représenté à Limette (Wavre) dans le cadre de la soirée bistrot de l'habitat groupé « Bois del terre ».

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

Le 19 juillet 2018, Daniel Salvatore Schiffer a publié un *Daniel Salvatore* entretien avec Jean-Luc Martinez à l'occasion du vernissage de *Schiffer* l'exposition « Viva Roma », dans le journal « Le Jeudi » (Luxembourg). Le 18 septembre 2018, il a publié un hommage au comédien Jean Piat sur les sites Médiapart et AgoraVox.

Jean-Loup Seban a été nommé Délégué pour le Benelux de la *Jean-Loup Seban* Société des Poètes Français. Il a participé, le dimanche 14 octobre 2018, à l'hommage annuel à Victor Hugo, sur sa tombe au Panthéon, et a ensuite dédicacé son dernier recueil à la S.P.F., rue Monsieur-Le-Prince (Paris).

Sous le titre de *Causerie avec ... Michel Torrekens*, Willy *Michel Torrekens* Lefebvre, plus connu sous le nom de Marc Page, publie sur son blog un entretien d'une heure avec l'auteur, visible sur "[lesplaisirsdemarcpage.wordpress.com](http://lesplaisirsdemarcpage.wordpress.com)"

Joëlle Van Hee a participé au Salon du Livre de Jeunesse de *Joëlle Van Hee* Bruxelles, où elle était présente au stand des éditions du Jasmin les mercredi 3 et dimanches 7 octobre 2018.

Le mardi 25 septembre 2018, Michel Voiturier a participé à la *Michel Voiturier* Rencontre Littéraire de Bruxelles à l'Espace Art Gallery où a été abordé le thème « des nouvelles de nos anciens profs ». Il était accompagné dans ce dialogue par Françoise Houdart et Michel Ducobu.

## ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

---

*Évelyne Wilwerth* Évelyne Wilwerth a présenté son dernier ouvrage, *La chambre 3*, le samedi 23 juin 2018 à la galerie « Les Éditeurs » (Bruxelles), et le samedi 28 juillet à son domicile bruxellois. Le dimanche 29 juillet, elle a animé un atelier d'écriture, « Un géant à Albert Street », dans le jardin sauvage situé au carrefour des rues Albert et Palais Outre-Ponts à Laeken. Du 19 au 22 septembre, au théâtre de La Clarencière (Bruxelles), a été créée sa dernière pièce, *Armand et ses amantes*, dans une mise en scène de Bernard Lefrancq, avec Michel Hinderyckx.

# NOS PROCHAINES SOIRÉES

## Soirée des Lettres

Mercredi 21 novembre 2018: Présentations de Colette Nys-Mazure par Philippe Leuckx, de Gabriel Ringlet par Évelyne Wilwerth, et de Christian Debruyne par Colette Frère.

Mercredi 19 décembre 2018: Présentations d'Arnaud Delcorte par Philippe Leuckx, de Jean-Baptiste Baronian par Michel Joiret, et de Thierry-Pierre Clément.

Mercredi 23 janvier 2019: Présentation de Philippe Leuckx par Carino Bucciarelli et d'Annie Préaux par Martine Rouhart (programme à compléter).

## Entretien du Non-Dit

Jeudi 13 décembre: Jean-Baptiste Baronian.

### *Échos et informations de nos partenaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de Langues  
et Littérature française:  
[www.arlfb.be/](http://www.arlfb.be/)

SABAM: [www.sabam.be](http://www.sabam.be)



Centre Wallonie-Bruxelles  
Paris : [www.cwb.fr](http://www.cwb.fr)

Archives et Musées de la  
littérature: <http://www.aml-cfwb.be/>



AREAW | Association Royale  
des Écrivains et Artistes de  
Wallonie: <https://areaw.org/>

Les midis de la poésie:  
[www.midisdelapoesie.be/](http://www.midisdelapoesie.be/)



# Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 27 | OCTOBRE 2018



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



**AEB**

**CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES**

**TÉL. : 02 512 36 57**

**COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252**

**SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE**

**SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK**

**ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE**

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-  
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.